

Germinal - 1885

« Crever pour crever,
nous préférons crever à ne rien faire »

L'action de Germinal se déroule dans le milieu des mineurs, dont les conditions de vie sont très difficiles. Dans le passage suivant, une délégation, sous la conduite de Maheu, un vieux mineur, est venue se plaindre auprès du directeur de la compagnie minière, M. Hennebeau, d'un nouveau mode de paiement. Maheu expose les revendications du groupe.



Constantin Meunier (1831-1905),
Le Mineur (huile sur toile ; Douai,
Musée de la Chartreuse).

Sa voix se raffermissait. Il leva les yeux, il continua, en regardant le directeur :

- Vous savez bien que nous ne pouvons accepter votre nouveau système... On nous accuse de mal boiser. C'est vrai, nous ne donnons pas à ce travail le temps nécessaire. Mais, si nous le donnions, notre journée se trouverait réduite encore, et comme elle n'arrive déjà pas à nous nourrir, ce serait donc la fin de tout, le coup de torchon qui nettoierait vos hommes. Payez-nous davantage, nous boiserons mieux, nous mettrons aux bois les heures voulues, au lieu de nous acharner à l'abattage, la seule besogne productive. Il n'y a pas d'autre arrangement possible, il faut que le travail soit payé pour être fait... Et qu'est-ce que vous avez inventé à la place ? Une chose qui ne peut pas nous entrer dans la tête, voyez-vous ! Vous baissez le prix de la berline, puis vous prétendez compenser cette baisse en payant le boisage à part. Si cela était vrai, nous n'en serions pas moins volés, car le boisage nous prendrait toujours plus de temps. Mais ce qui nous enrage, c'est que cela n'est pas même vrai : la Compagnie ne compense rien du tout, elle met simplement deux centimes par berline dans sa poche, voilà !

- Oui, oui, c'est la vérité, murmurèrent les autres délégués, en voyant M. Hennebeau faire un geste violent, comme pour interrompre.

Du reste, Maheu coupa la parole au directeur. Maintenant, il était lancé, les mots venaient tout seuls. Par moments, il s'écoutait avec surprise, comme si un étranger avait parlé en lui. C'étaient des choses amassées au fond de sa poitrine, des choses qu'il ne savait même pas là, et qui sortaient, dans un gonflement de son cœur. Il disait leur misère à tous, le travail dur, la vie de brute, la femme et les petits criant la faim à la maison. Il cita les dernières paies désastreuses, les quinzaines dérisoires, mangées par les amendes et les chômages, rapportées aux familles en larmes. Est-ce qu'on avait résolu de les détruire ?

LECTURE MÉTHODIQUE

■ Identifiez ce qui, dans le passage, relève du **discours** et ce qui appartient au **récit**. Qu'observez-vous de particulier dans les lignes 21-29 ? Quel est le **rôle** du narrateur ?

■ Sur quel **thème** porte tout le discours de Maheu, qu'il soit exprimé au style direct ou de manière rapportée ?

■ S'agit-il d'une **argumentation construite** et rigoureuse ? Prenez appui sur la ponctuation, les structures de phrase, les indices de la situation de communication pour répondre à cette question.

■ À partir de l'analyse du lexique récurrent, dites quel est le **reproche** majeur adressé par celui qui parle à son interlocuteur. Définissez le ton du passage.

ÉCRITURE

■ À partir des éléments contenus dans les lignes 23-29, **composez** le discours de Maheu présentant la vie misérable des mineurs.

« C'était de cette rumeur que la campagne était grosse... »

Après l'échec de la grève qu'il a organisée, Étienne quitte la mine à la fois meurtri et enrichi d'une expérience professionnelle et humaine. Le départ du héros correspond à l'épilogue, comme son arrivée avait coïncidé avec l'ouverture du roman.

Mais Étienne, quittant le chemin de Vandame, débouchait sur le pavé. À droite, il apercevait Montsou qui dévalait et se perdait. En face, il avait les décombres de Voreux, le trou maudit que trois pompes épuisaient sans relâche. Puis, c'étaient les autres fosses à l'horizon, la Victoire, Saint-Thomas, Feutry-Cantel ; tandis que, vers le nord, les tours élevées des hauts fourneaux et les batteries des fours à coke fumaient dans l'air transparent du matin. S'il voulait ne pas manquer le train de huit heures, il devait se hâter, car il avait encore six kilomètres à faire.

Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelaines¹ continuaient. Les camarades étaient tous là, il les entendait le suivre à chaque enjambée. N'était-ce pas la Maheude, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur ? À gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.

Épilogue.

¹. ce terme désigne un pic de mineur.

LECTURE MÉTHODIQUE

■ Par le repérage des différents indicateurs temporels et spatiaux, mettez en relief la **double progression** que l'on peut percevoir dans le texte. À quelles autres modifications cette progression correspond-elle ? Appuyez-vous sur les verbes et leurs temps ainsi que sur les adverbes.

■ Sur quelle figure de style est construite une partie du texte ? Mettez en relief les différentes analogies qui conduisent au **symbole final**, que vous expliquerez. Quelle est sa tonalité ?

■ À la lumière de cette image symbolique, et en prenant appui sur les champs lexicaux, expliquez le **titre**

du roman. Peut-on, sans réellement connaître l'histoire, déduire le rôle d'Étienne ?

VERS LA DISSERTATION

■ En prenant appui sur certains extraits romanesques ou sur certains romans que vous connaissez, élaborerez une ou deux thèses argumentées en relation avec l'affirmation suivante : *Il est très dangereux de lier le sort d'une œuvre d'art au sort d'une époque. Ce que nous voyons de notre époque n'est sans doute pas ce que les siècles futurs en verront.*

K. Haedens, *Paradoxe sur le roman.*